

Nouvelle chaire



**Dominique CHARPIN est nommé titulaire de la nouvelle chaire
d'Assyriologie, « Civilisation mésopotamienne »**

- Leçon inaugurale, le jeudi 02 octobre 2014 à 18h00 -

Faire revivre une civilisation dont nous sommes en partie les héritiers

Spécialiste de l'époque paléo-babylonienne, Dominique Charpin, est reconnu comme l'un des plus grands assyriologues. Ses travaux ont déjà profondément renouvelé nos connaissances sur la Mésopotamie au deuxième millénaire avant JC et sa nomination s'inscrit dans une longue tradition au Collège de France¹. Tradition accompagnée d'une conviction : l'étude de la Mésopotamie est loin d'avoir livré tous ses secrets et a encore beaucoup à nous offrir. Elle doit pour cela se doter des énergies et des outils nécessaires, notamment à la bonne exploitation de sources écrites parmi les plus extraordinaires de toute l'antiquité : les centaines de milliers de tablettes cunéiformes livrées par les fouilles; une abondance qui constitue à la fois une chance et un défi pour l'Assyriologie.

Une documentation originale : les tablettes cunéiformes

Contrairement à ceux de la Grèce ou de la Rome antique, aucun texte de la civilisation mésopotamienne ne nous est parvenu directement. C'est une civilisation avec laquelle nous avons rompu. Tous les textes dont dispose l'assyriologue sont donc issus des fouilles. Ils constituent une documentation « brute ». Comme l'explique Dominique Charpin, « *L'épigraphiste du monde mésopotamien est donc dans une situation particulière. Il n'a pas à se livrer à l'exercice de la recherche des sources et des étapes de la formation des œuvres, mais il travaille en aveugle à partir de textes inscrits sur les centaines de milliers de tablette d'argile découvertes dans la région. Il doit rassembler des fragments, les mettre en ordre chronologique et géographique, sans avoir au départ aucune idée de l'image d'ensemble qu'il tente de reconstituer, pour élaborer peu à peu une histoire non seulement politique, mais aussi sociale, économique et culturelle de la Mésopotamie. La tâche est immense. Elle implique des recherches collectives, des collaborations transversales et une vision globale qui passe notamment par un dialogue permanent entre archéologues et épigraphistes, entre philologie et histoire.* »

Combinant justement des compétences d'épigraphiste et d'historien, Dominique Charpin va poursuivre au Collège de France ce vaste chantier, et notamment son travail sur les archives du Palais de Mari. Il continuera également à y développer Archibab, une base de données internationale dont il a été l'initiateur, véritable outil de recherche qui selon de nombreux assyriologues étrangers a permis à la discipline de faire un immense pas en avant.

Pallier le risque d'être débordé par l'abondance exceptionnelle de la documentation

ARCHIBAB a été créé en 2008, dans le cadre de l'Institut du Proche-Orient ancien au Collège de France, grâce à un financement de l'ANR et à de nombreuses contributions internationales, à un moment où le risque d'être débordé par le nombre croissant de textes était criant et où l'aide de l'informatique semblait indispensable. A cette époque nul ne savait combien de textes de l'époque paléo-babylonienne avaient été publiés. La collecte bibliographique à laquelle les équipes de Dominique Charpin se sont livrées a permis de répertorier 32000 textes, accessibles aujourd'hui grâce à cette base de données qui a vocation à recueillir la totalité des documents d'archives de l'époque babylonienne ancienne (XX^e-XVII^e siècles av. J.-C.) et à faciliter leur exploitation. Les tablettes de cette période déjà publiées étaient souvent d'un accès difficile (publication en *fac simile* seulement, éditions obsolètes, bibliographie ancienne peu accessible, ...). Archibab donne également accès à des milliers de photographies des originaux, permet de consulter les textes par toutes sortes d'interrogations croisées. Librement accessible sur internet (<http://www.archibab.fr>) et en constant accroissement, elle est complétée par de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire politique, économique et religieuse d'une période fascinante, dominée par la figure du roi de Babylone Hammu-rabi.

Les cours de Dominique Charpin, **Les temples en Mésopotamie : approche fonctionnelle** auront lieu les mercredis à 14h30 à partir du 08 octobre et seront disponibles en audio et vidéo sur www.college-de-france.fr.

¹ L'Assyriologie a fait son entrée au Collège de France avec la nomination en 1874 de l'un des fondateurs de la discipline, Jules Oppert ; suivi de chercheurs de renom qui ont participé au développement et à la reconnaissance de la discipline : Charles Fossey, Edouard Dhorme, René Labat, Paul Garelli, Jean-Marie Durand.

Leçon inaugurale du Pr Dominique Charpin

- le 02 octobre 2014 -

Présentation

« Aucun écrit de la civilisation mésopotamienne n'est parvenu jusqu'à nous par le biais d'une tradition ininterrompue, comme c'est le cas des ouvrages de l'Antiquité classique, grecs ou romains, ou encore des livres bibliques : tous les textes dont dispose l'assyriologue—comme on appelle le spécialiste des tablettes cunéiformes—sont issus de fouilles, et c'est ce qui fait leur prix. Ces documents, qui ont survécu grâce à un support presque indestructible, l'argile, présentent l'avantage de n'être pas biaisés comme le sont des récits postérieurs aux événements : mais cette documentation « brute » doit, pour être exploitée correctement, être étudiée dans son contexte et selon des méthodes rigoureuses.

L'histoire mésopotamienne s'étale sur les trois millénaires avant notre ère et comprend des phases très différentes. La période que j'ai privilégiée dans mes travaux est la première moitié du deuxième millénaire, dite « paléo-babylonienne ». Pourquoi ce choix ? Dans la sorte de « division internationale du travail » qui règne aussi chez les spécialistes de la Mésopotamie antique, l'époque paléo-babylonienne constitue depuis longtemps un domaine d'excellence de la France, en raison de découvertes aussi spectaculaires que celle du Code du roi Hammu-rabi en 1901, aujourd'hui au Louvre, ou des archives du palais de Mari entre 1934 et 1938. Ma participation comme épigraphiste aux chantiers de fouilles de Larsa en Irak et de Mari en Syrie a contribué à renforcer mon intérêt pour cette période. Il existe d'autres raisons plus objectives de la choisir comme objet d'étude. L'époque paléo-babylonienne constitue l'« âge classique » de la Mésopotamie : n'étant trop proche ni des origines ni de la fin de cette civilisation, elle fut marquée par une très grande créativité, en particulier en littérature, mais plus généralement dans tous les usages de l'écrit. D'où l'abondance et la variété des sources disponibles. Il s'agit d'abord des instruments de communication à distance : pour la première fois dans l'histoire, on dispose d'importants lots de correspondance échangée entre souverains et diplomates, mais aussi de lettres d'affaires entre marchands ou de messages personnels entre parents. Certains textes juridiques étaient soigneusement conservés dans les maisons des décennies après leur rédaction : tel est le cas des contrats de ventes, des partages d'héritage, des mariages, des adoptions, qui permettaient aux particuliers de prouver leur propriété de tel ou tel bien en cas de procès. Les archives contiennent également d'autres documents qui n'étaient pas destinés à être conservés longtemps, comme la comptabilité des grands organismes (palais et temples), ou celle des vastes maisons habitées par les membres de l'élite. C'est aussi le cas des contrats à durée déterminée comme les prêts, les embauches ou les locations ; dans les archives, ces textes datent en général des années précédant immédiatement la destruction du bâtiment où on les a retrouvés.

Le rôle de l'assyriologue est d'éditer cette documentation, sans se limiter à une approche uniquement philologique de ces textes : le questionnement historique permet de faire parler ces tablettes cunéiformes, qui livrent des informations bien au-delà de ce qu'elles étaient censées transmettre. Bien entendu, notre connaissance des cadres chronologique et géographique doit être constamment affinée, de façon à pouvoir correctement situer les documents dans leur contexte. On peut ainsi reconstituer l'histoire de familles de notables sur plusieurs générations. On voit à quel point un endettement chronique affectait la majorité de la population. Les rois tentaient d'y remédier par des annulations régulières des créances : les structures économiques n'étant pas modifiées, l'endettement reprenait aussitôt après ... D'autres dossiers permettent d'examiner les modalités de la transmission des traditions religieuses. J'ai ainsi étudié le clergé de la fameuse ville d'Ur, dans le sud de l'Irak : la mise en ordre des tablettes découvertes dans les quartiers proches du grand temple m'a permis de reconstituer l'histoire de certaines familles de prêtres et de voir comment certains purificateurs formaient leurs enfants pour qu'ils puissent leur succéder, notamment par l'apprentissage de l'écriture. Je n'oublierai pas de mentionner les archives exceptionnelles de 20.000 tablettes trouvées dans le palais de Mari. Il s'agit notamment de la riche correspondance adressée aux rois et à leurs proches, mais aussi de textes économiques, qui enregistrent jour après jour les dépenses faites lors des différents événements de la vie du palais. Grâce à cette complémentarité de documents, l'historien est informé dans bien des domaines, à commencer par l'histoire politique, connue sur une période de vingt-cinq ans avec un grand luxe de détails. On a conservé des milliers de lettres adressées aux rois. Certaines leur ont été envoyées par des gouverneurs ou des fonctionnaires en poste en province : l'horizon s'élargit ainsi, au-delà de la capitale, à l'ensemble du royaume.

De nombreuses lettres proviennent également de l'étranger : elles émanent de souverains écrivant aux rois de Mari, ou de fonctionnaires que ces derniers envoyaient en mission diplomatique et qui préparaient parfois la conclusion d'alliances. Le texte des serments échangés par les rois dans ce cadre nous a plus d'une fois été conservé. L'étude attentive de ces textes a permis également de mettre en relief l'importance que revêtait l'appartenance tribale. Alors que les nomades ne sont souvent connus qu'à travers le prisme déformant des écrits des sédentaires, les archives de Mari représentent une chance considérable, car on y trouve des dizaines de lettres écrites par des chefs nomades, qui expriment leur conception du monde de manière parfois inattendue.

L'assyriologie a fait son entrée au Collège de France avec Jules Oppert en 1874 : elle y a donc une belle tradition. Elle a aujourd'hui recours aux techniques d'information et de communication les plus récentes, comme le montre la base de données « ARCHIBAB » qui donne accès aux documents d'archives babyloniens anciens, à partir desquels des pans entiers de la civilisation mésopotamienne peuvent être patiemment reconstitués ».

Dominique CHARPIN



Première année d'enseignement du Pr Dominique CHARPIN

Cours les mercredis à 14h30 :

Le cours de l'année 2014/2015 portera sur les temples en Mésopotamie. On connaît ces monuments grâce au travail des archéologues, et le culte qui y était rendu grâce à une abondante documentation écrite qui renseigne sur les offrandes, fêtes et processions, etc. Mais on ne s'est pas encore intéressé à la fonction sociale de ces institutions. On peut voir qu'ils jouaient des rôles très divers, en relation avec le domaine de compétence de la divinité à laquelle ils étaient consacrés : le sanctuaire du dieu-Soleil Šamaš, dieu de la justice, servait de tribunal ; le temple de la déesse de l'écriture, Nissaba, servait d'archives ; celui de la déesse de l'équité, Kittum, était un bureau des poids et mesures. Un des cas les plus intéressants est celui de la déesse de la médecine, Gula, dont le temple servait de lieu de cure : on y élevait des chiens, chargés de lécher les plaies des patients. Les fouilles d'Isin ont permis de retrouver de nombreux ex-votos, parfois sous forme de statuettes de chiens, mais surtout un cimetière de ces animaux.

Les années suivantes seront notamment consacrées aux archives et techniques d'archivage en Mésopotamie ; à la communication à distance (messagers et correspondance) ; à l'étude de l'endettement ; à une approche des villes du deuxième millénaire.

Séminaire à 15h30 :

Archives et techniques d'archivage en Mésopotamie

(N.B. : Une bonne connaissance du cunéiforme est nécessaire pour le séminaire).

Les cours du Pr Dominique Charpin seront disponibles en audio et vidéo
sur le site de l'institution (www.college-de-france.fr).



Biographie

Né en 1954, Dominique Charpin a fait des études d'histoire, d'archéologie et de philologie à la Sorbonne (Université de Paris 1 et École Pratique des Hautes Études). Après avoir passé l'agrégation d'histoire, il a été successivement assistant à l'Université de Paris 1, chargé de recherche au CNRS, professeur à l'Université de Paris 1 puis directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études. Il a soutenu une thèse du troisième cycle en 1979 (*Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne: étude des documents de « Tell Sifr »*, Genève-Paris, 1980) et une thèse d'État en 1984 (*Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammu-rabi*, Genève-Paris, 1986).

Ses travaux sur le terrain l'ont mené en Irak, où il a travaillé sur le site de Larsa, et en Syrie (sites de Mari et de Mohammed Diyab). Il co-dirige la publication des archives de près de 20.000 textes découverts dans le palais de Mari par A. Parrot.

Dominique Charpin a notamment publié une biographie de *Hammu-rabi de Babylone* (P.U.F, 2003 ; traductions en anglais, en italien et en russe) et *Lire et écrire à Babylone*, une synthèse sur l'histoire et l'évolution de l'écriture et de la lecture en Mésopotamie ancienne (P.U.F., 2008 ; traductions en anglais et en russe). Il est directeur de la *Revue d'Assyriologie* (PUF), ainsi que de la SEPOA, association qui a produit une vingtaine de livres et édite la revue trimestrielle *NABU*. Il est correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres depuis 2012.